

Anna Netrebko chante à Paris les Quatre derniers lieder de Strauss

Paris, TCE. Récital Anna Netrebko, dimanche 10 mai 2015, 20h. Strauss : les quatre derniers lieder.

Certes, Daniele Gatti dirige l'ouverture de Béatrice et Bénédict de Berlioz et la Suite pour orchestre de Roméo et Juliette de Prokofiev, mais



gageons les spectateurs venus dans la salle parisienne, auront à cœur d'écouter le timbre à la fois cristallin, blessé et si sensuel de la pulpeuse diva austro russe Anna Netrebko, ailleurs, icône de Salzbourg (avec la non moins glamour Elina Garanča). A Paris, Anna Netrebko ose tout et poursuit un choix qui l'a récemment exposée, révélant certes des faiblesses indiscutables, mais passion vocale parfois déraisonnable, soulignant aussi un sincérité éblouissante ; à défaut de posséder les moyens pour chanter les quatre derniers lieder de Strauss, Anna Netrebko apporte un miel tragique, un éclairage intérieur que celles qui l'ont précédé n'avaient pas.

Leonora du Trouvère, furieuse et battante Lady Macbeth du même Verdi au Met en octobre 2014, Anna Netrebko poursuit son amour du risque avec une Norma de Bellini annoncée pour l'ouverture de la saison 2017-2018 du Metropolitan Opera... Pas vraiment belcantiste comme ont pu l'être Callas, puis Sutherland ou Caballé, Anna Netrebko n'en partage pas moins le goût des défis de ses aînées. Elle a su affirmer ainsi une éblouissante Elvira dans I Puritani, il y a déjà sept ans (déjà au Met en 2007). Son Bellini comme souvent chez elle, touche par son timbre corsé, ses aigus diamantins et métallisés, surtout en dépit d'une colorature parfois fastidieuse côté agilité et

une justesse pas sûre, une sincérité de ton qui saisit par son angélisme hyper féminin, plutôt très incarné (une couleur charnelle qui fait la valeur de sa Manon puccinienne)...

Informations
Réservations

Paris, TCE. Récital Anna Netrebko

[Dimanche 10 mai 2015, 20h.](#)

[Strauss : les quatre derniers lieder](#)

Voici en détail, notre compte rendu critique de l'enregistrement des Quatre derniers lieder (1948) par Anna Netrebko paru chez Deutsche Grammophon en novembre 2014 :

Erreur de parcours ou risque sauvé par sa sincérité ?



Les moins indulgents ayant en mémoire Te Kanawa avec Solti, Jessye Norman avec Haitink, Tomowa-Sintow avec le dernier Karajan (orchestralement ciselé), sans omettre la Schwarzkopf diront de cette embardée discutable. .. mais que

fait Anna Netrebko dans cette galère ? Car vocalement celle qui depuis fin 2013 et tout au long de 2014 jusque là avait réussi toutes ses prises de rôles surtout verdiennes (Leonora du Trouvere à Berlin et Salzbourg, puis Lady Macbeth au Métropolitain opéra de New York), prend des risques non préparés dont elle paie ici coûtant le manque de réflexion. .. De toute évidence, Strauss ne convient pas à sa voix: aigus

tendus, legato en défaut, phrasé improbable... c'est constamment sur un fil mal assuré que la diva exprime les climats poétiques de chaque lied avec logiquement des incongruités bien peu acceptables, surtout dans le premier lied.

1 – Le premier des lieder pour voix et orchestre de Strauss, Frühling (seul « allegretto » quand les trois suivants sont des andante), met en difficulté la ligne des aigus pas toujours très stable, auxquels s'ajoute une justesse aléatoire. Mais sa fragilité et ce timbre incandescent, corsé, métalisant et en même temps si charnel, rend son incarnation réellement émouvante, attachante même d'une sincérité qui ne peut être mise en doute. Les puristes dénonceront une erreur de la part de la diva : n'est pas Schwarzkopf ou surtout Norman qui veut. Car ici la soprano est certainement et spécifiquement dans le premier des quatre lieder, la plus exposée et vraiment en difficulté.

2 – Les choses s'arrangent nettement dans le lied suivant September où la voix mieux préservée s'affirme naturellement, plus proche du texte ; grâce à une intériorité de ton parfaite d'une humanité raffinée et une fragilité bouleversante. Barenboim feutré millimétré s'accorde idéalement au volume sonore de la soliste en un flamboiement nocturne irrésistible. L'art du chef se révèle ici dans toute sa riche palette hagogique.

3 – Dans « Beim Schlafengehen » (l'heure du sommeil), relevons surtout, -confirmation de cette bonification progressive en cours de programme et donc au moment de

l'écoute-, la fragile et délicate sensibilité luminescente de la soprano dans le récitatif d'ouverture auquel succède le violon solo qui mène vers la cristallisation enivrée... à la ligne vocale contrôlée de la voix répond le souffle d'un Barenboim très murmuré. Là encore comme une signature, la beauté des aigus corsés, fins, mieux tenus quand ils sont justes et intenses comme ici, convainquent absolument. Cependant parfois le manque d'ampleur et de souffle, comme l'engagement un peu sage comparé à Jessye Norman ou pas assez fouillé sur le plan des dynamiques et des nuances linguistiques comparé à Fleming ou Schwarzkopf, modèrent globalement notre enthousiasme.



4 – Dans l'ultime lied : Im Abdendrot (Au crépuscule : tout un symbole pour l'auteur arrivé à la fin de sa vie, laissant ici, après le choc de la guerre, son testament musical en 1948), l'étrange déflagration initiale qui ressemble à un pétard incontrôlé trop lourd au début surprend de la part de l'orchestre jusque là ciselé...

ensuite sur le plan vocal, il faut du souffle et une brillance intérieure à toute épreuve pour réaliser ce crépitement crépusculaire surtout chambriste qui se fait adieu au monde et renoncement général ultime dans l'esprit des Metamorphosen. Fort heureusement la diva sait déployer une maestria superlative car le tapis instrumental que l'orchestre sait ciseler à ses pieds, offre un soutien et un cadre idéal. La soprano qui trouve ici des couleurs et des intonations calibrés au diapason du chambrisme visionnaire de l'orchestre réellement en état de grâce, est mieux nuancée et de plus en plus introspective. Voix et instruments s'accordent idéalement

dans une fin énigmatique finalement vraiment sidérante. Le parcours que la diva réalise ici malgré ses imperfections de départ laisse admiratifs par la sincérité du ton et des aigus d'une réelle beauté. C'est un disque d'abord décevant (d'une écoute trop rapide et superficielle) mais en cours d'audition, Netrebko en complicité avec Barenboim (les deux ont réalisé sa prise de rôle à Berlin pour sa Leonora du Trouvère) s'impose par sa fragilité ; c'est d'autant plus méritant que la discographie comprends des productions nombreuses et tout aussi légendaires.

Richard Strauss : Quatre derniers lieder. Une vie de héros. Anna Netrebko, soprano. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction. 1 cd Deutsche Grammophon

Uthal récréé à Versailles

Versailles, Opéra royal. Uthal de Méhul, le 30 mai 2015, 20h. L'opéra sans violons (!) de Méhul, génie lyrique d'une violence classique rare, seul avec Berlioz à recueillir la noblesse virile d'un Gluck, et ses coupes frénétiques, renaît à Versailles en version de concert. C'était au Théâtre Feydeau, siège alors de l'Opéra comique, le 17 mai 1806 que l'ouvrage est créé : en un acte, il s'agit d'exprimer les stances épiques et fantastiques, ces poèmes ossianiques de James Macpherson, si prisés par l'Empereur qui en avait fait



son livre de chevet : le pseudo barde médiéval y chante l'apothéose des guerriers valeureux.

Pathétique ossianique de Méhul



Après les secousses sanglantes de la Révolution, les faits d'armes qui ponctuent l'histoire française du Consulat, au Directoire puis portés par l'idéal impérial, le goût est à la veine marcial ; aux côtés de Lesueur (*Ossian, ou les Bardes*, 1804), Méhul participe par la finesse tendue de sa langue, un souci exceptionnel de la déclamation française (comme l'a montré un récent enregistrement de [son opéra Hadrien, opéra créé en 1799](#) mais conçu dès 1792) à l'essor d'une esthétique militaire dont le nerf et la dignité répondent aux attentes de Napoléon. Même Ingres traite après les musiciens ce sublime sujet en renouvelant ainsi la peinture d'histoire d'inspiration néoclassique : le peintre représente la grandeur des héros morts accueillis par les dieux dans leur séjour d'éternité (*le Songe d'Ossian*, 1813). Ossian, poète célébrant l'honneur et le courage des hommes bien nés inspire à Méhul, un opéra viril dont le pathétique met donc en avant l'articulation, dans des récitatifs digne du théâtre classique de Corneille et Racine (comme c'est le cas aussi d'[Hadrien](#)). Grétry puis Fétis regrette la sécheresse de la partition (donc sans violons, où les altos doublés en conséquence expriment

spécifiquement cette couleur écossaise propre au geste d'Ossian). Pourtant l'écriture orchestrale n'est pas avare en sonorités profondes voire lugubre, apportant une couleur tragique particulière (altos, violoncelles et contrebasses, auxquels répond les accents aigus des vents : flûtes, clarinettes et hautbois. Le souffle, la grandeur et le pathétique sont l'emblème d'un ouvrage héroïque et pathétique à redécouvrir.



La distribution promet une réalisation soignée et nous l'espérons, vibrante et palpitante de l'action : Uthal (à l'origine rôle créé par une haute-contre) a saisi les terres de son Beau-père Larmor (baryton), qui envoie le Barde Ullin (ténor) afin d'obtenir l'aide de Finga, chef de Morven. Malvina (soprano), la femme d'Uthal et la fille de Larmor,

est tiraillée entre l'amour pour son mari et celui pour son père : elle cherche vainement à retarder la guerre. Uthal est battu dans la bataille et condamné à l'exil. Quand Malvina offre de le suivre en exil, Uthal avoue son erreur ; touché par l'humanité de son gendre, Larmor offre la réconciliation finale. Le profil des époux, nobles et dignes mais humains, la compassion du père (Larmor) offrent des personnages d'une carrure admirable.

Versailles, Opéra royal. Uthal de Méhul, le 30 mai 2015, 20h.

Avec Karine Deshayes, Yann Beuron, Jean-Sébastien Bou, Sébastien Droy, l'excellent chœur de chambre de Namur. Les Talens Lyriques. C. Rousset, direction.

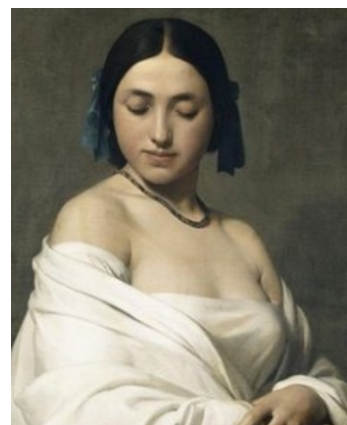
Informations
Réservations

LIRE aussi notre [critique complète de l'opéra de Méhul : Hadrien, CLIC de classiquenews d'avril 2015.](#)

Illustrations : Méhul ; le songe d'Ossian d'Ingres ; Ossian les héros français morts pour la patrie par Girodet (1805).

Reprise de La Traviata à Tours

Tours, Opéra. Verdi : La Traviata. Les 20,22,24,26 mai 2015. Inspirée de La Dame aux Camélias (Alexandre Dumas Fils), La Traviata est avant tout une histoire d'amour bouleversante et réaliste, dans laquelle le rôle principal, -focus scandaleux-, est réservé, pour la première fois, à une courtisane. Elle est jeune, jolie, surtout malade donc condamnée. Dumas fils doit faire mourir son héroïne pour qu'elle expie ses fautes commises par irrévérence des convenances, au mépris de la morale bourgeoise...



Sobre et essentiellement intimiste, c'est à dire huit clos à 3 personnages : la soprano amoureuse, le ténor « trahi », le baryton (père la morale) -, La Traviata (la fourvoyée en italien), bouleverse par le sacrifice consenti par la pêcheusesse, soucieuse de se sacrifier pour sauver l'honneur de la famille Germont, le fils qu'elle a aimé, et le père qui le

lui demande.

Reprise de La Traviata à l'Opéra de Tours

Violetta, mythe sacrificiel



Verdi construit le drame par étape, chacune accablant davantage la prostituée qui entretient son jeune amant Alfredo. L'acte I est toute ivresse, à Paris, dans les salons dorés de la vie nocturne : c'est là que Violetta se laisse séduire par le jeune

homme ; au II, le père surgit pour rétablir les bienséances : souhaitant marier sa jeune fille, le déshonneur accable sa famille : Violetta doit rompre avec Alfredo le fils insouciant. A Paris, les deux amants qui ont rompu se retrouvent et le jeune homme humilie publiquement celle qu'il ne voit que comme une courtisane (il lui jette à la figure l'argent qu'il vient de gagner au jeu) ; enfin au III, mourante, au moment du Carnaval, retrouve Alfredo mais trop tard : leur réconciliation finale scelle le salut et peut-être la rédemption de cette Madeleine romantique.

En épinglant l'hypocrisie de la morale bourgeoise, Verdi règle ses comptes avec la lâcheté sociale, celle qu'il eut à combattre alors qu'il vivait en concubinage avec la cantatrice Giuseppina Strepponi : quand on les croisait dans la rue, personne ne voulait saluer la compagne scandaleuse. La

conception de l'opéra suit la découverte à Paris de la pièce de Dumas en mai 1852. L'intrigue qui devrait se dérouler dans la France baroque de Mazarin, porte au devant de la scène une femme de petite vertu mais d'une grandeur héroïque bouleversante. Figure sacrificielle, Violetta est aussi une valeureuse qui accomplit son destin dans l'autodétermination : son sacrifice la rend admirable. Le compositeur réinvente la langue lyrique : sobre, économe, directe, et pourtant juste et intense. La grandeur de Violetta vient de sa quête d'absolu, l'impossibilité d'un amour éprouvé, interdit. Patti, Melba, Callas, Caballe, Ileana Cotrubas, Gheorghiu, Fleming, récemment Annick Massis ont chanté les visages progressifs de la femme accablée mais rayonnante par sa solitude digne. L'addio del passato au II, qui dresse la sacrifiée contre l'ordre moral, est le point culminant de ce portrait de femme à l'opéra. Un portrait inoubliable dans son parcours, aussi universel que demeure pour le genre : Médée, et avant elle Armide et Alceste, puis Norma.

La Traviata de Verdi à l'Opéra de Tours
Nadine Duffaut, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Informations
Réservations

Reprise d'une production représentée à Avignon en 2002

[Mercredi 20 mai 2015 – 20h](#)

[Vendredi 22 mai 2015 – 20h](#)

[Dimanche 24 mai 2015 – 15h](#)

[Mardi 26 mai 2015 – 20h](#)

Opéra en quatre parties

Livret de Francesco Maria Piave, d'après Alexandre Dumas Fils

Création le 6 mars 1853 à Venise

Editions Salabert-Ricordi (édition critique)

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Nadine Duffaut

Violetta Valéry : Eleonore Marguerre *

Flora Bervoix : Pauline Sabatier

Annina : Blandine Folio Peres *

Alfredo Germont : Sébastien Droy

Giorgio Germont : Enrico Marrucci

Baron Douphol : Ronan Nédelec

Docteur Grenvil : Guillaume Antoine *

Gastone : Yvan Rebeyrol

Le Marquis : François Bazola

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

*début à l'Opéra de Tours

Angers Nantes Opéra. Eugène Onéguine de Tchaïkovski



Angers Nantes Opéra. Tchaïkovski : Eugène Onéguine. 19 mai-16 juin 2015. 7 représentations. Erreurs de jeunesse... Tatiana, jeune âme romantique s'éprend d'un cynique désabusé Eugène, qui par orgueil tue en duel son meilleur ami, le plus loyal, Lenski, pourtant promis à la belle Olga. Ecartée Tatiana devient princesse Grémine et quand elle retrouve en fin d'action Onéguine, enfin conscient et réceptif à son amour, il est trop tard : Tatiana ne quittera pas son époux pour le dandy léger. L'amertume et les remords d'Onéguine, la constance de Tatiana, en un contraste saisissant ferment ce chapitre de l'école amoureuse, initialement conçue par Pouchkine en 1830.

reprise attendue d'Onéguine à Angers et à Nantes

Tchaïkovski : exprimer Pouchkine

Subtil orchestrateur, génial mélodiste, dramaturge né aussi, Tchaïkovski peint en 1877, l'univers poli voire hypocrite de la bonne société russe de la fin XIX^e, puritaine, faussement croyante, barbare, superficielle. Sa faculté à exprimer les sentiments nobles et purs (l'air de la lettre de Tatiana qu'elle adresse à Onéguine), la désespérance et la solitude maudite aussi (l'air de Lenski : l'un des plus beaux de toute la littérature lyrique russe) affirment le talent du compositeur habile narrateur, fin psychologue. Finalement il n'est que Onéguine qui ne chante pas vraiment d'air mais sa présence quasi continuelle, conduit l'œuvre, dévoile le sombre

ressentiment d'un cœur détruit qui finalement s'ouvre à l'amour, sans être vraiment sauvé ; l'errance et la résignation sont ses lots intimes.

Tchaïkovski porte à la scène la langue puissante et directe de Pouchkine, l'inventeur de la langue russe au théâtre. Le compositeur adapte 3 fois ses pièces et drames : Mazeppa en 1884, La Dame de Pique en 1890 et donc Eugène Onéguine en 1877, première approche pouchkinienne, la plus dense, la plus introspective aussi, dans laquelle il projeta certainement ses propres sentiments. La force d'Eugène Onéguine n'est pas spectaculaire mais psychologique et émotionnelle, dévoilant deux décalées, inadaptées au monde : Eugène par son cynisme et ses blessures, comme Tatiana dans son rêve de Cendrillon. En définitive, Tchaïkovski ne décrit pas les vers de Pouchkine : il les exprime. Angers Nantes Opéra reprend la production d'Eugène Onéguine, créé en Lorraine en 1997.

Nantes / Théâtre Graslin

[mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, □mardi 26, jeudi 28
mai 2015](#)

Informations
Réservations

[Angers / Le Quai](#)

[dimanche 14, mardi 16 juin 2015](#)

Eugène Onéguine de Tchaïkovski à Angers Nantes Opéra

Scènes lyriques – en trois actes et sept tableaux.

Livret de Piotr Ilitch Tchaïkovski et Constantin Chilovski

d'après Eugène Onéguine, roman en vers de Alexandre Pouchkine. □ Créé au Théâtre Maly de Moscou, le 29 mars 1879.
Direction musicale: Lukasz Borowicz □ Mise en scène: Alain Garichot

avec

□ Charles Rice, Eugène Onéguine
□ Gelena Gaskarova, Tatiana
□ Claudia Huckle, Olga □
Suren Maksutov, Lenski
□ Oleg Tsibulko, Le Prince Grémine
□ Diana Montague, Madame Larina □
Stefania Toczyska, Filipievna
□ Éric Vignau, Monsieur Triquet
□ Éric Vrain, Un Capitaine et Zaretski

Choeur d'Angers Nantes Opéra □ Direction Xavier Ribes □ Orchestre National des Pays de la Loire

Production de l'Opéra de Nancy et de Lorraine, □ créée à Nancy le 19 avril 1997.
[Opéra en russe avec surtitres en français]

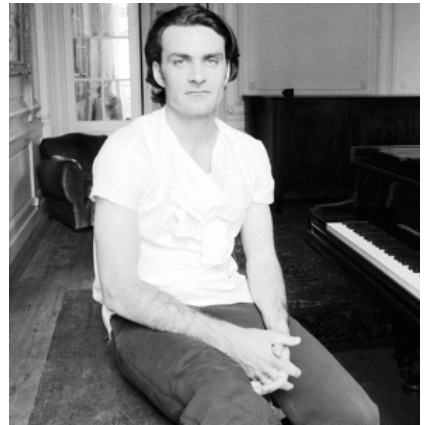
Récital du pianiste Ivan Il'ic

à Paris

Paris, le 29 mai 2015, 20h. Récital du pianiste Ivan Illic. Sons de l'invisible...

La Fondation des Etats-Unis à Paris accueille le pianiste Ivan Illic pour un récital qui reprend en grande partie l'enchaînement des pièces enregistrées dans son dernier album intitulé [The](#)

[transcendentalist](#) : sélection de perles confinant à l'abstraction et au renoncement signé Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman (et son énigmatique Palais de Mari)... Le clavier d'Ivan Illic vibre au diapason des sphères et de l'indicible... *Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Illic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif (ainsi s'exprimait au moment de la sortie du disque notre rédacteur Lucas Irom).*



Ivan Illic révèle les sensibilités diverses des compositeurs qu'il a choisis mais qui tous convergent en un questionnement suspendu, emperlant les sons des mondes invisibles ; voici ... » *le mysticisme de Scriabine, la pensée bouddhiste de Cage, l'approche hautement intuitive de Feldman aux questionnements hypnotiques, l'offrande synthétique d'un Wollschleger dont l'écriture synesthésique paraît récapitulative de tous.*

La sérénité chantante et liquide, déjà éthérée, mystique du

premier Scriabine (Prélude opus 16), puis sa face plus insouciante et comme libérée (Prélude opus 11) ; les climats suspendus énigmatiques de Cage (Dream, 1948), énoncés à l'infini comme des questions sans réponses, des broderies ou des arabesques projetées dans l'espace (In a Landscape, même date, liquide et cyclique) aux résonances de gong asiatiques (alors que s'agissant de Feldman, l'idée de gong basculerait plutôt vers l'annonce funèbre de glas).

Scriabine s'avère le plus inventif, le plus visionnaire et le plus expérimental, un mentor pour tous, une puissante source d'inspiration... (..) Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. «

Près d'un an après la sortie de son disque événement intitulé *The Transcendentalist*, le pianiste Ivan Illic, trop rare en France et surtout à Paris, offre le 29 mai 2015, un superbe voyage musical inspiré de son dernier disque. L'album avait retenu l'attention de la Rédaction cd de classiquenews qui n'hésitait pas à lui décerner le CLIC de classiquenews de mai 2014.

LIRE notre [compte rendu critique complet du dernier CD « The Transcendentalist » d'Ivan Illic par Lucas Irom .](#) *The Transcendentalist*. Ivan Illic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman. 1 cd Heresy. Durée: 1h04. Enregistré en novembre 2013 à Paris.

Récital du pianiste Ivan Illic à Paris
Festival "La Fête de la Cité"
Fondation des Etats-Unis à Paris

Informations
Réservations

15 Boulevard Jourdan – 75014 Paris

01 53 80 68 80

Entrée libre – réservation conseillée :

<http://www.feusa.info/?p=1042>

Au programme :

Frédéric Chopin

Nocturne Opus 9 no 1

Nocturne Opus 62 no 2

John Cage

In a Landscape (1948)

Alexandre Scriabine

Prélude Opus 16 no 1

Prélude Opus 31 no 1

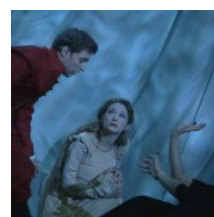
Guirlandes Opus 73 no 2

Morton Feldman

Palais de Mari (1986)

Illustrations : Ivan Illic ; Morton Feldman, photo d'Earle
Brown (DR) / Paris, mai 1968.

Reportage vidéo : le nouveau Pelléas de Jean-Claude Malgoire à Tourcoing (1/2)



Reportage vidéo Pelléas 1. Les 19,21 et 23 avril 2015, Jean-Claude Malgoire relit Pelléas et Mélisande de Debussy portant ses fidèles équipes de l'Atelier Lyrique de Tourcoing et une très solide distribution dont **Sabine Devielhe, Guillaume Andrieux et Alain Buet**, chacun réalisant une prise de rôles pour les personnages de Mélisande, Pelléas et Golaud. Trio vainqueur dans la mise en scène de Christian Schiaretti. Entretiens avec Jean-Claude Malgoire, Sabine Devielhe, Guillaume Andrieux et Christian Schiaretti : retour sur instruments d'époque ; ce qu'ils apportent ; qui sont Pelléas et Mélisande... née à midi, cette dernière porte en elle des gènes démoniaques... Réaliser un Pelléas incarné sur un rythme shakespearien... © CLASSIQUENEWS.TV 2015. [VOIR directement le reportage Pelléas et Mélisande de Debussy par Jean-Claude Malgoire sur VIMEO](#)

[VOIR le clip Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing, LIRE aussi notre présentation complète de Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire](#)



Guillaume Andrieux et Sabine Devielhe : Pelléas et Mélisande à
Tourcoing sous la direction de Jean-Claude Malgoire ©
classiquenews 2015

**VIDEO, clip. Le nouveau
Pelléas et Mélisande de Jean-
Claude Malgoire à Tourcoing,**

19,21,23 avril 2015

Video clip : Pelléas et Mélisande de Debussy par Jean-Claude Malgoire, les 19,21,23 avril 2015.

Atelier Lyrique de Tourcoing © CLASSIQUENEWS.TV

2015. Réalisation : Philippe-Alexandre Pham.



Tourcoing: nouvelle production de Pelléas et Debussy par Jean-Claude Malgoire. 19,21, 23 avril 2015. Défricheur constant et surprenant, Jean-Claude Malgoire ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs. Il est même étonnant que le fondateur de L'Atelier lyrique de Tourcoing défende avec toujours autant d'énergie et de cohérence une programmation aussi éclectique et pourtant exemplairement équilibrée : la baroque, le classique, le romantisme... le défrichage et les œuvres du répertoire... le maestro jongle avec les esthétiques ; la saison dernière, il nous régalaient de l'opéra orientaliste et humaniste d'après Chateaubriant : Aben Hamet de Théodore Dubois... rare offrande lyrique mélodiquement savoureuse dont il avait restitué la parure orchestrale.

En avril 2015, voici un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, Pelléas et Mélisande de Debussy (1902). Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile Sabine Deviehle y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton Alain Buet : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton Guillaume Andrieux chante Pelléas. [LIRE aussi notre présentation complète de Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, Jean-Claude Malgoire, les 19,21,23 avril 2015](#)

Festivals. Annonce vidéo : Musique et Mémoire : du 17 juillet au 2 août 2015

Haute-Saône, Vosges, Pays des Mille étangs. Festival Musique et Mémoire 2015, du 17 juillet au 2 août 2015. 22ème édition. 3 ensembles en résidence : Les Timbres, Vox Luminis, Les Surprises. Il n'est pas de festival équivalent à Musique et Mémoire, festival créé par Fabrice Creux qui est son directeur artistique. TEASER Annonce vidéo © CLASSIQUENEWS.TV 2015. Durée : 2mn40. Un festival singulier au Pays des mille étangs : « *Je veux défendre et partager l'esprit d'un festival laboratoire* » ; renouvellement des formes : parade de rue par Les Sonadori : accompagnement des ensembles (recherche et création) ; coopération internationale (Musica Perduta à Luxeuil-les-Bains...).



VOIR aussi [notre grand reportage vidéo Festival Musique et mémoire 2014](#)

VOIR aussi notre [reportage Musique et Mémoire 2013 : spéciale 20 ans](#)

Tourcoing : Nouveau Pelléas et Mélisande par l'Atelier Lyrique

[Tourcoing, Atelier Lyrique.](#)
[Debussy : Pelléas et Mélisande.](#)
[19,21,23 avril 2015.](#) Création.

Au Théâtre municipal Raymond Devos de Tourcoing, **Jean-Claude Malgoire** réunit sa fine équipe dont de nouvelles voix déjà confirmées qu'il a eu le nez de distinguer et encourager (Sabine



Devielhé y chante sa première Mélisande ; comme Guillaume Andrieux, son premier Pelléas). La nouvelle production lyrique présenté par l'ALT Atelier Lyrique de Tourcoing promet d'être un nouveau grand moment local car deux jeunes chanteurs vont y assoir davantage leur immense talent d'interprète.

Nouveau Pelléas et Mélisande à Tourcoing

Et si Pelléas et Mélisande, le seul opéra intégralement abouti de Debussy, créé à l'Opéra-Comique en 1902, soulignait sous la faillite des mots, et l'errance des êtres qui se dérobent, la souveraine activité de la musique? Force et énergie seule

capable d'exprimer l'indicible, d'éclairer le psychisme profond des êtres handicapés, impuissants, démunis... Ce que le mot ne peut dire, la musique le porte soudainement au delà des solitudes et des mensonges.

Poésie, musique: on parle souvent d'une fusion étroite et mystérieuse qui cisèle l'articulation et le phrasé du texte, qui ouvrage comme nul part, la déclamation du verbe... La prose de Maeterlinck, dont la portée symboliste ne cesse d'interroger l'auditeur, offre au compositeur ce qu'il recherche: un tremplin vers l'autre monde, un passage vers l'invisible, l'indicible dont seul le flot musical témoigne. Qui est Mélisande? D'où vient-elle? Le sait-elle seulement?

Dans une nouvelle production, l'Atelier Lyrique de Tourcoing aborde la fascination et l'action énigmatique de Pelléas et Mélisande, l'opéra de la modernité, celui qui d'essence chambriste, acclimate le mode des tonalités suspendues et irrésolues, dans le sillon tracé par Richard Wagner dans Tristan et Parsifal. Debussy semble comprendre mieux que personne, les solitudes décalées de Mélisande et de Pelléas, deux adolescents mus par un amour pur, dans un monde condamné à l'anéantissement et à la pourriture : Golaud, force aveugle et brutale, mais déchirante et faible, épouse Mélisande sans la connaître : il tue son demi frère, trop jaloux de la grâce que ces deux enfants produisent malgré eux. [LIRE notre présentation complète du nouveau Pelléas à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire](#). [LIRE aussi « retrouver l'orchestre de Debussy » par Jean-Claude Malgoire](#)

[Pelléas et Mélisande de Claude Debussy à Tourcoing](#)
[drame lyrique en 5 actes](#)

[Livret du compositeur d'après Maeterlinck](#)
[version originale. Les 19, 21, et 23 avril 2015](#)



Distribution
Mélisande, Sabine Devielhe
Geneviève, Geneviève Levesque
Pelléas, Guillaume Andrieux

Golaud, Alain Buet
Arkel, Renaud Delaigue
Le médecin, Geoffroy Buffière
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Direction musicale, Jean-Claude Malgoire
Mise en scène et lumières, Christian Schiaretti

Pelléas et Mélisande

Claude Debussy

Synopsis

Acte I. Après l'avoir sauvée dans la forêt du royaume d'Allemonde, le prince Golaud, fils du roi Arkel, a épousé la jeune et mystérieuse Mélisande. En présence de Geneviève, du roi Arkel et d'Yniold le premier fils de Golaud, enfant de son mariage précédent, Mélisande rencontre Pelléas qui doit partir le lendemain.

Acte II. A la fontaine des aveugles, Pelléas qui est resté, et Mélisande jouent ; Mélisande fait tomber dans l'onde sa bague d'épouse, offerte par Golaud. Puis Mélisande qui dit son malheur, soigne Golaud tombé de cheval pendant la chasse : découvrant l'absence de la bague au doigt de Mélisande, Golaud la somme d'aller la rechercher avec Pelléas. Dans la grotte où ils cherchent en vain l'anneau, Mélisande et Pelléas découvrent 3 aveugles...

Acte III. Du haut de sa tour, Mélisande peigne sa longue chevelure, cependant que resté au bas, Pelléas avoue son amour pour la belle et jeune mystérieuse. Golaud les surprend. Il emmène Pelléas dans les souterrains du château... Puis Golaud presse son fils Yniold de lui dire ce que font les deux adolescents (nouvelle scène de sadisme de la part de Golaud).

Acte IV. Malgré les soupçons et la violence de Golaud, Pelléas qui peut enfin partir, retrouve Mélisande, l'étreint mais Golaud tue Pelléas et poursuit Mélisande dans la forêt.

Acte V. Mélisande à l'agonie qui vient d'accoucher, est pressée par Golaud qui veut son pardon. En vain, la jeune femme meurt sans s'expliquer...

Approfondir

VOIR le reportage spécial de [la production de Pelléas et Mélisande](#) présentée par Angers Nantes Opéra en 2014 (Emmanuelle Bastet, mise en scène)

[VOIR les reportages Le Sacre de Stravinsky \(1913\)](#), La Mer de Debussy par l'orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles, François-Xavier Roth

[VOIR Jean Claude Malgoire ressuscite ABEN HAMET, l'opéra orientlaiste de Théodore Dubois d'après Chateaubriand \(mars avril 2014\)](#)

Poitiers, TAP : Patricia

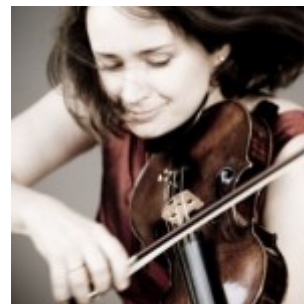
Kopatchinskaia et Philippe Herreweghe jouent Mendelssohn (annonce)

Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30.

Philippe Herreweghe, Patricia Kopatchinskaia.

Nouveau jalon finement ciselé sur le plan instrumental, de la saison symphonique à Poitiers. Après les concertos de Schumann et Tchaïkovski, la saison symphonique au TAP de Poitiers se poursuit avec deux autres perles

romantiques : le 21 avril, Philippe Herreweghe et les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Élysées s'associent au feu ardent de la violoniste moldave Patricia Kopatchinskaia qui, il y a huit ans à Poitiers avait déjà marqué les esprits dans le Concerto de Beethoven. Celle qui joue pieds nus, pour mieux sentir les vibrations du plateau transmises par les respirations et pulsions de l'orchestre, affirme depuis plusieurs années, une sensibilité féline d'une intensité rare. En seconde partie, l'Orchestre des Champs-Élysées interprète sur instruments d'époque la Symphonie n°2 de Brahms (composée plus de 30 ans après le Concerto de Mendelssohn), dans une configuration proche de la création par l'Orchestre de Meiningen. LIRE notre présentation complète du concert de Patricia Kopatchniskaya et de Philippe Herreweghe au TAP de Poitiers



[Poitiers, TAP. Mardi 21 avril 2015, 20h30](#)

[Brahms, Mendelssohn](#)

[Orchestre des Champs-Élysées](#)

Informations
Réservations

Philippe Herreweghe, direction
Patricia Kopatchinskaia, violon

Felix Mendelssohn : Concerto pour violon en mi mineur op. 64

Johannes Brahms : Symphonie n°2 en ré majeur op. 73

Illustration : Patricia Kopatchinskaja (© Marco Borggreve)